



L'Esprit du Val



Au commencement est le Yin

par Cyrille J.-D. Javary

Pourquoi dit-on
d'une photo quand
elle n'est pas en couleur,
qu'elle est en «noir et
blanc», et non pas en «blanc
et noir»? Est-ce Nicéphore
Niepce (1765-1833) qui a
choisi cette manière de dire?

Lui ou un autre, qu'importe
après tout, puisque l'usage a
validé cet ordre d'énonciation.

Quand une expression reste, sur-
tout quand elle a trait à une
découverte technique, c'est qu'elle
correspond à un accord plus
profond que ce qu'elle désigne.
Cela la rend naturelle. Que le noir
précède le blanc, que le noir révèle
le blanc, chacun de nous le res-
sent comme une obscure évidence.
Les Chinois aussi, mais alors que
nous cantonnons cette perception
dans le domaine de l'intuition, du
poétiquement correct bien qu'idéo-
logiquement douteux, eux l'ont
haussé à son niveau ultime. De
cette intuition, ils en ont fait une
fondation: le Yin/Yang.

Chacun connaît ces deux forces, en
même temps opposées et complé-
mentaires, aussi différentes en
nature qu'égales en puissance.

Seulement cette parité, qu'on
expérimente dès qu'on pratique,
disparaît quand il s'agit d'en par-
ler: deux entités distinctes ne peu-
vent pas être énoncées ensemble,
il faut les dire dans un certain
ordre, l'une après l'autre. En
Chine aussi, on dit d'une photo
qu'elle est en noir et blanc
(*hei bai*); en revanche,
on ne dit jamais

L'Esprit du Val est à jamais vivant

*On parle là de la Femelle mystérieuse
La Femelle mystérieuse a une Ouverture
D'où sortent le Ciel et la Terre*

*L'imperceptible filet file indéfiniment
On y puise sans jamais l'épuiser.*



Yang/Yin, mais toujours Yin/Yang. Cet ordre a du sens, c'est un ordre de préséance, un ordonnancement chronologique qui proclame le principe fondamental que tout commence toujours par un temps Yin.

En Occident, on voit les choses différemment. A l'origine des choses, ce n'est pas un principe Yin que nous avons l'habitude de placer, mais plutôt un principe Yang. Au niveau de ce que nous entreprenons, ce sera une poussée volontariste, un agir héroïque. Et au niveau global de l'univers, nous avons imaginé depuis plus de quatre mille ans un Dieu primordial, créateur, patriarcal et masculin qui développe cette prérogative en créant la terre après le ciel, la lune après le soleil et Eve après (et même à partir) d'Adam.

Si les Chinois sont étonnés d'un tel récit de la création, ils ne sont pas troublés par le point de vue qu'il propose. Ils le trouvent juste, mais partiel, limité à un seul aspect du processus vital. Bien sûr qu'il y a du Yang au début des choses, disent-ils, mais seulement au moment de la manifestation extérieure, concrète, visible, Yang, d'un mouvement commencé bien longtemps avant, dans le secret du Yin. Leur calendrier saisonnier illustre bien cette différence de conception. Nous fêtons l'avènement du printemps vers la fin de mars, au moment de l'équinoxe, quand les bourgeons éclatent aux branches des arbres. Les Chinois, nullement déconcertés par nos évidences astronomiques et naturalistes, célèbrent eux la venue du printemps en plein hiver, aux alentours du début février. Par simple analogie avec la proximité de notre propre fête du

1^{er} janvier, nous appelons cette coutume le «Nouvel An Chinois», cela évite de réfléchir sur ce que la tradition chinoise veut signifier en donnant à cette célébration le nom de «Fête du Printemps» («*chun jié*»), ou plus officiellement, «Etablissement du Printemps» («*li chun*»). Car ce nom est un credo; il proclame qu'aux alentours de fin janvier, sans qu'on puisse dire avec précision quand cela commence, l'énergie qui, au cours de l'hiver, s'accumule au fond des racines, se remet alors en marche, entamant la remontée qui l'amènera jusqu'à l'extrémité des branches. Quand un mois et demi plus tard, cet élan vital atteint les bourgeons, tout enrobés de poix pour supporter les froidures hivernales qui l'attendent depuis l'automne, ils éclatent de joie printanière. Ce que les Chinois fêtent au début de février, ce n'est donc pas la manifestation visible du mouvement printanier, mais son stade premier, sa remise en route. C'est le moment du retour du Yang évoqué par l'hexagramme 24 du Yi Jing où il est conseillé de ne rien faire, d'être Yin, pour laisser à la propension du moment le temps nécessaire pour s'enraciner.

Le caractère *mu*, le nom attribué en acupuncture à la qualité de l'énergie au printemps montre bien cela. On le traduit toujours par «bois», ce qui est très réducteur car le mot «bois» évoque pour nous un matériau, une matière inerte, alors que l'idéogramme *mu* dessine un processus, le fon-

ctionnement (*dao*) du moment «bois». Sa forme ancienne l'explique bien: elle représente un arbre, reconnaissable à son tronc central, sa ramure et ses racines, invisibles, enfouies dans le Yin. Ce sont précisément ces racines qui donnent tout son sens à ce caractère. Dessiner quelque chose qui ne se voit pas, c'est opérer un saut qualitatif intellectuel qui transforme ce dessin de pictogramme (dessin d'une chose) à idéogramme (dessin d'une idée). S'il a été choisi comme emblème du mouvement printanier de l'énergie, c'est parce qu'il en représente le déroulement.

Un autre détail culturel montre bien cette particularité chinoise de l'accent sur ce temps d'un avant précédant le moment Yang de la manifestation visible des choses, il concerne le début de la vie de chacun. Fêter l'anniversaire de naissance est une habitude récente en Chine, pour tout dire une coutume étrangère, exotique. Singeant l'habitude occidentale, elle s'exprime actuellement par d'infâmes pâtisseries où se marient le mauvais goût américain et l'incompétence reconnue de la cuisine chinoise en matière de desserts. Ces sortes d'éponges rondes recouvertes de crème, qui n'ont de gâteaux que le nom, sont très à la mode en Chine continentale car elles y paraissent aussi exotiques et modernes que les «Mc Donald», autre fleuron de la gastronomie américaine.

Traditionnellement, l'anniversaire n'était pas souhaité en Chine. Bien sûr, la date de naissance était soigneusement notée, ne serait-ce que pour l'établissement des horoscopes de mariage, mais aucune réjouissance particulière n'avait lieu au jour de la venue au monde. Cela aurait paru illogique, puisque, chacun le sent bien, la vie d'un être ne commence pas au jour de sa naissance. Mais alors quand commence-t-elle? Avant, quelques mois avant. Quand précisément? Impossible de le dire, car on s'aventure là, non seulement dans le début Yin de la vie, mais dans le début du début, le Yin du Yin. Pourtant, si le mystère du commencement est ineffable, il n'en est pas moins irréfutable. Aussi, pour l'exprimer, avec autant de force que de flou, la tradition créditait tout nouveau-né de l'année écoulée d'un an d'âge (*sui*, l'année révolue, par opposition à *nian*, l'année calendérique) à la première fête du Printemps qui suivait sa naissance. Coutume subtile qui, tout en affirmant d'une manière claire que la vie de l'être a bien commencé avant sa naissance, évite d'avoir à se prononcer sur la question insoluble du moment précis du début de la vie. Cette antériorité du Yin, que le calendrier honore, le Yi Jing, le vieux *Livre des Mutations* dans lequel s'enracine toute la pensée chinoise, l'affirme aussi. Cela est clamé haut et clair dans un chapitre du *Grand Commentaire (Xi Ci)*, le texte de réflexion globale qui a haussé ce qui n'était jusqu'alors que le manuel de divination de la cour des Zhou au niveau du Classique des Mutations. Il s'y trouve en effet une phrase-diamant qui résume et éclaire depuis plus de vingt-trois siècles toute la pensée chinoise; tout y est dit en sept caractères (voir idéogrammes page suivante).

Cette phrase est capitale puisque c'est la première fois que les mots Yin et Yang, dont le sens propre est «ubac» et «adret» (le versant exposé au Nord et le versant exposé au Sud d'une montagne), apparaissent revêtus de la plénitude de leur sens philosophique.

Richard Wilhelm, rabote sottement ce joyau en traduisant: «Ce qui doit faire apparaître tantôt l'obscur et tantôt le



lumineux est la VOIE». Le puissant coup de génie des rédacteurs du Grand Commentaire rassemblant d'un coup avec Yin et Yang l'essence de la dialectique chinoise, jusque-là exprimée par des couples disparates comme «souple et ferme», «nuit et jour», «grand et petit», etc., disparaît complètement avec l'emploi des termes lumineux et obscur. C'est dommage, mais finalement secondaire comparé à l'activisme missionnaire qui d'abord introduit une personnalisation quasi divine du mouvement Yin/Yang avec l'emploi des majuscules pour écrire la «voie», et surtout réduit toute l'efficacité philosophique de ce couplage emblématique des forces alternantes par l'ajout de la formule initiale: «Ce qui doit faire apparaître». Voilà, plaqué par le colonialisme triomphant du 19e siècle, une «cause première» au balancement Yin/Yang.

Pas plus qu'il n'y a de motif à l'inspir et à l'expir, il n'y a d'origine au Yin/Yang qui lui serait externe. L'esprit chinois n'y voit qu'un rythme cadencé qui s'enracine dans sa propre pérennité. En fait, la traduction de cette phrase la plus proche du sens chinois contenu dans l'utilisation du mot Dao, pourrait être: «Un coup Yin, un coup Yang, voilà comment ça marche». Pourtant, le plus important, le plus évident de cette phrase est le plus oublié: Yin et Yang, tout en étant posés à parité de pouvoir, y sont énoncés en une séquence qui place Yin avant Yang. Grand livre du Yin et du Yang, le Yi Jing clame la primauté, la préséance du Yin sur le Yang. Il est en cela cohérent avec l'ensemble de la vision chinoise, par exemple avec le Taoïsme qui de son côté énonce sans ambages:

*Une chose faite d'un mélange était là
avant le Ciel Terre.
Silencieuse, ah oui, illimitée assurément
Reposant sur soi, inaltérable,
tournant sans usure
On peut y voir la Mère de ce qui
est sous le Ciel.*

Mais alors, pourquoi dans le Yi Jing, la ronde des 64 hexagrammes ne commence-t-elle pas par *Kun*, le Grand Yin, dont la figure est formée uniquement de traits Yin, mais par *Qian*, le grand Yang, la figure formée uniquement de traits Yang? Quiconque fréquente un peu les grands textes chinois s'aperçoit vite de la rigueur de leur construction. L'ordre d'énonciation y est toujours porteur de sens. Or, dans le *Livre des Mutations*, les 64 situations-types sont exposées en commençant par l'élan créatif du Yang (hexagramme 1) suivi de l'élan réceptif du Yin (hexagramme 2). Cette singularité a donné lieu à bien des interprétations.

Les plus répandues sont celles qui tirent de cet ordonnement l'affirmation d'une primauté du Yang sur le Yin, les plus dissonantes d'avec le sens chinois sont celles qui y retrouvent l'écho assourdi du mythe platonicien des Idées primordiales et du récit chrétien de l'origine du monde.

Dans un entretien destiné à la revue *Hexagrammes*, et finalement paru dans le numéro de la revue *Question* de consacrée au Yi Jing, le sinologue François Jullien jugeait que: *Sur le fond, la traduction de Wilhelm me paraît très encombrée d'évidences occidentales! Le premier hexagramme, par exemple, est nommé «le créateur». Ce choix est à lui seul révélateur, mais le missionnaire allemand enfonce le clou en commentant sans hésiter: «Ce signe exprime la puissante action créatrice de la divinité». De telles affirmations ne sont pas gratuites car elles*

*posent le Yin et le Yang sur des plans différents et hiérarchisés. François Jullien poursuit en disant: La pensée de la création implique une différence essentielle de statut entre le sujet créateur et son objet. C'est une telle différence que met en lumière progressivement la Bible, au fil de ses réécritures de la création, en tendant de plus en plus à exalter le Créateur par rapport à sa création. Le résultat arrive à l'hexagramme suivant: «Il existe entre les deux hexagrammes une claire relation hiérarchique... qui définit la place que cette vertu primordiale (le Yin) occupe par rapport à la première (le Yang), elle doit être placée sous la conduite et l'impulsion du créateur». Plus loin, la position du premier hexagramme est justifiée ainsi: «Le commencement de toute chose se trouve pour ainsi dire dans l'au-delà, sous forme d'idées qui doivent toutefois passer au stade de la réalisation». Or, poursuit le sinologue français F. Jullien: C'est aussi cette dualité de plans — l'être éternel, d'une part, le devenir, de l'autre — qui sert de structure d'ensemble à l'invention du monde dans le *Timée* de Platon. La façon dont Wilhelm représente le rapport du ciel et de la terre, est une vision platonicienne du modèle et de la copie, dont je ne vois absolument aucune trace dans la tradition chinoise.*

Dans Procès ou Création, il reprend cette idée en précisant: «Dans la perspective du Timée, le démiurge opère en fonction d'un modèle, éternel et parfait, dont l'objet créé n'est que la copie ou l'image au sein de la durée: le démiurge organise ce monde visible et transitoire les yeux fixés sur les Idées». D'où la séparation dualiste qui s'est imposée si couramment à nous que Richard Wilhelm a cru pouvoir apercevoir lui aussi cette distinction du modèle et de la «copie» dans le rapport des productions qui sont l'œuvre du Ciel et de la Terre au sein du Livre des Mutations.

**Une fois Yin,
une fois Yang,
cette cadence
est appelée
cheminement.**

	une fois
	Yin
	une fois
	Yang
	cette cadence
	est appelée
chemi- nement	



Traduisant sans hésiter un passage du Grand Commentaire ainsi : «En tant qu'elle parachève les images premières, elle (la Voie) se nomme le créateur; en tant qu'elle reproduit, elle se nomme le réceptif» (*Xi Ci*, 1e partie, Chap. 5), R. Wilhelm la commente : «Cette pensée est fondée sur la vision qu'il y a, à la base de la réalité, un univers d'images premières; celles-ci ont leurs copies dans le monde corporel, qui sont précisément les choses réelles. L'univers des images premières est le ciel, l'univers des copies est la terre; là, la force, ici, la matière; là, le créateur, ici, le réceptif». Et pour bien montrer qu'il a compris l'allusion, E. Perrot, le traducteur français, ajoute à cet endroit une note: «R. Wilhelm utilise ici le langage ordinaire. Mais, ainsi que le montre le contexte, les choses réelles sont, pour le Yi King, celles qui ne se voient pas et dont les objets visibles ne sont que les reflets, les "copies". Comparer le mythe platonicien de la caverne». Le tour est joué, le Yi Jing est passé à l'eau de Javel, il n'a plus rien de jaune. Cela le rend sublime à tous ceux qui comme le disait finement Daniélou, l'indianiste: «n'aiment prendre des grandes traditions que ce qui ne dérange pas leurs habitudes».



Le Yi Jing place le Yang en tête des hexagrammes parce que c'est un livre d'action, un livre de stratégie, un manuel pratique d'aide à la prise de décision. Le Yang est sa raison d'être, mais le Yin est son fondement. Or, tout pratiquant sait bien que ce n'est pas le mouvement qui est à l'origine du geste, mais l'immobilité qui le précède et celle qui le suit; tout musicien en pense autant du silence. La place du Yang dans le Yi Jing correspond à celle que nous assignons à la venue du printemps. Elle ne trompe pas les Chinois. Ils ne placent pas dans le ciel toute la pureté divine que les missionnaires traducteurs du 19e siècle y encensaient. Il suffit de regarder le texte du premier hexagramme pour s'en convaincre. Il n'y a aucune appréciation manique favorable dans le texte des traits. A l'exception notable du paragraphe concernant le cas où, toutes les lignes étant en même temps mutantes, l'hexagramme tout Yang se transforme... en l'hexagramme tout Yin. Le Yin est la seule ouverture possible pour le Yang, sa seule chance de durée. Car le grand défaut du Yang, c'est justement son manque de Yin. Il manque de longanimité, il s'épuise vite. Le texte de la (Grande) Image ne s'y trompe pas en proposant comme stratégie optimale à celui qui est dans la situation décrite par le premier hexagramme de «se rendre infatigable». On ne conseille pas d'être fort comme le ciel, mais inlassable comme la terre. Le Yang a besoin du Yin pour que se manifeste de façon productive son élan créatif. La terre elle, n'a besoin de personne. D'elle-même, elle «manifeste la force potentielle qui lui est propre», (Grande) Image de l'hexagramme 2 qui ensuite conseille à celui qui est dans cette situation, «par une attitude ouverte et cordiale de soutenir tous les êtres vivants», tous les Yang qui se manifesteront. Pour que le ciel soit, il faut d'abord la terre pour le porter.

Femme mystérieuse qui précède la manifestation, structure sous-jacente nécessaire à toute éclosion, le Yin reçoit pour cela comme emblème numérique le premier chiffre,

le 2, et comme signe idéographique la ligne double, en tiret. Le 2 est le premier des chiffres parce que le 1, à l'image de la baguette retirée au début du tirage, ne participe pas au monde qui nous concerne. Au niveau de l'action, l'unité ne peut se manifester que sous la forme de la dualité Yin/ Yang. Après le Yin vient alors le Yang, auquel est attribué le 3 comme emblème et le trait continu comme idéogramme. L'emblème éclaire l'idéogramme en nous obligeant à le considérer non comme un trait unique, mais comme un ensemble de trois sections. Voilà qui montre le Yang sous un jour différent. Le trait continu, au lieu de représenter une unité primordiale devient une variation du trait en tiret. Un simple remplissage du tiers médian entre les tirets suffit pour que Yang apparaisse, nous masquant par là même le Yin préalable et nécessaire à sa manifestation. Les étoiles qui scintillent dans la nuit ne disparaissent pas à l'aube; elles sont toujours là, simplement le soleil nous empêche de les voir.

Le Yin doit d'abord être là, sinon le Yang ne pourrait pas exister. Les caractères utilisés dans le Yi Jing pour nommer les deux premiers hexagrammes sont éloquentes à ce sujet. Celui qui écrit le nom du premier hexagramme, le Grand Yang, montre un soleil faisant sortir des vapeurs fécondes de la terre où elles étaient enfouies. Le dessin d'un soleil ne suffisait pas pour écrire le Yang, Quelle mine aurait le soleil sans la terre pour donner un champ d'action à son ardeur créatrice? En revanche, la terre, n'a besoin de personne pour être évoquée. L'idéogramme qui écrit le nom du second hexagramme représente l'extension infinie de la force tellurique. La terre est là, qu'il y ait ou non un soleil quelconque pour manifester sa potentialité. Elle n'a aucun besoin du Yang pour être primordiale.

La séquence du grand commentaire apparaît bien alors pour ce qu'elle a toujours été: un résumé de ce que tout le Yi Jing clame au-delà des interprétations arrangeantes, non seulement tout commence toujours comme un temps Yin, mais le Yin étant par nature double, il n'est pas seulement avant le Yang, mais également après. Tout finit aussi par un temps Yin.

Le processus par lequel le courant du Tao se manifeste n'est pas seulement: Yin/Yang - Yin/Yang -... mais plutôt: Yin/Yang/Yin - Yin/Yang/Yin -...

On retrouve alors, dans cet ordre d'énonciation, l'unité formée par le battement entre le 2 et le 3 que les traits du Yi Jing nous ont permis de voir à l'œuvre: «l'Esprit du Val» à jamais vivant. Le Yin est plus que l'avenir du Yang, il est son passé, son support et son futur, en un mot, son éternité. ■

**Ce qui a
Produit les Dix Mille êtres
Mais Ce qui a
Est produit par Ce qui n'a pas.**